

Marc DUGOIS

Ce monde absurde qui veut faire payer le futur

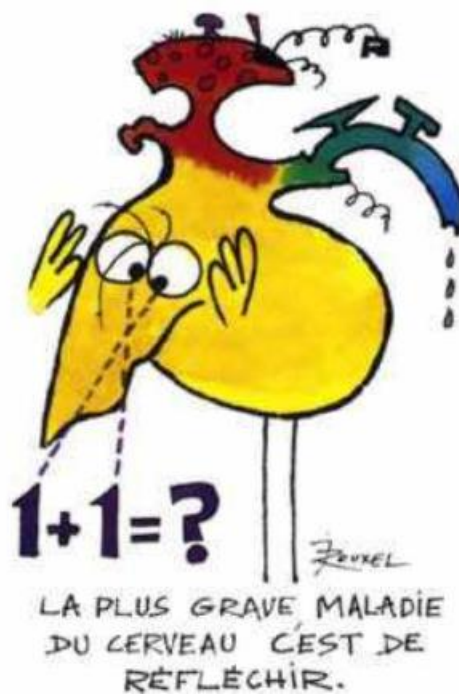


Table des matières

Introduction	3
1. Eléments fondamentaux de la construction sociale	5
A. Les équilibres, stables et instables	6
B. Taille et cohésion du groupe	6
C. L'énergie	7
D. L'énergie humaine	7
E. Les nouvelles énergies	8
2. L'énergie monétaire, une énergie venant de nulle part, cause de toutes les dérives	12
A. Déstabilisation idéologique par l'argent de l'équilibre stable de la société	12
B. La réapparition de l'esclavage	15
C. L'exemple du chômage	17
D. Les machines	18
Conclusion	20

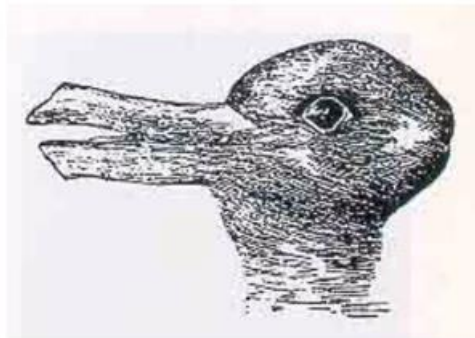
Introduction

Devant les problèmes qui s'accumulent et les responsables qui ne savent visiblement plus s'ils doivent réfléchir, agir ou communiquer, la contagion de plus en plus pandémique de cette indécision génère partout une anxiété et une peur profonde de l'avenir, voire une paralysie annonciatrice d'explosion. Comprendre le problème puis le prendre par le bon bout est la seule chose à faire, mais comment ?

De la même façon que personne n'a jamais su construire un mur sans avoir préalablement apporté des briques, des pierres ou quelque élément solide que ce soit, il est impossible de comprendre notre problème et de savoir par où l'aborder, sans avoir au préalable étudié les routines de notre quotidien qui nous paraissent des évidences et sur lesquelles nous ne savons plus porter un regard distant et critique.

Dans une première partie nous aborderons les éléments fondamentaux de la construction sociale. Il faut le faire avec en tête et en permanence, le constat déroutant que nous ne voyons déjà pas tous la même chose.

Est-ce un lapin ou un canard ?



Lapin et canard, 1892.

Est-ce une photo de profil ou de face soigneusement découpée ?



En Afrique un proverbe peut dire « Il y a ta vérité, il y a ma vérité et il y a La Vérité ». Montaigne écrivait "Quelle vérité que ces montagnes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au-delà". Pascal l'a repris dans son « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ». Les Grecs avaient deux mots différents, *aleteia* pour la vérité spécifique d'un groupe, et *etumos* pour celle unique que chacun cherche sans jamais la trouver. Les Français n'ont qu'un mot et mettent une majuscule à Vérité quand elle leur semble incontournable. Mais l'Histoire nous apprend toutes les vérités incontournables qui se sont révélées fausses comme la Terre plate ou centre de l'univers.

L'important c'est... le regard.

La même idée ou la même production sera considérée par certains comme une richesse et par d'autres comme un embarras voire comme un rebut. Le crottin, déchet du cheval, est richesse du jardinier et encombrant du promeneur. Cela complique la notion même de regard collectif pourtant essentiel dans l'organisation d'un groupe. **Le regard majoritaire sera toujours réputé être le regard collectif au détriment des minorités qui devront convaincre ou se taire.**

C'est après avoir cerné les regards collectifs sur les éléments clés de notre vie collective que, dans une deuxième partie, nous en étudierons les dérives.

1. Éléments fondamentaux de la construction sociale

Montaigne et Pascal avaient parfaitement vu qu'un peuple se constituait par sa vérité commune majoritaire, son éthique commune majoritaire et son esthétique commune majoritaire, ses notions du vrai, du bien et du beau se confrontant en permanence au réel. Cette confrontation du peuple au réel est le seul gage de la durabilité de sa constitution. L'approche commune peut être durable comme dans une tribu d'indiens nord-américains avant l'arrivée des Européens et des Africains, ou moins durable parce qu'artificielle comme à la Cour de Louis XIV à Versailles où « l'étiquette » tenait lieu de vérité, de beauté et de perfection. Dans les deux cas, la même vérité, la même éthique et la même esthétique étaient majoritaires et ne faisaient que tolérer les minorités si elles restaient discrètes, et ce, afin de pouvoir vivre sereinement. Sans ce trépied unificateur, un peuple n'est qu'une foule dont la raison ne maîtrise plus l'émotion, que ce soit l'amour, la haine, l'enthousiasme ou l'indifférence. L'énergie d'une foule est dangereuse car elle est incontrôlée et facilement manipulable. Cela donne les pogroms, les lynchages, certains disent même que cela donne aussi les élections actuelles tellement l'argent dépensé n'est là que pour enflammer les émotions au détriment de la raison. Le parallélisme est frappant entre la montée sans fin des dépenses électorales et celle tout aussi constante de l'abstention. Les élections présidentielles américaines ont atteint le milliard de dollars en 2008, 2,3 milliards en 2012 et 3 milliards en 2016.

Mais quand ce trépied unificateur ne se confronte plus au réel, comme c'était le cas à Versailles et comme c'est le cas aujourd'hui avec un système électoral inadéquat et avec les « valeurs de la république » qui ne sont que des mots que chacun interprète à sa manière, ce trépied essentiel n'unifie plus rien et porte en lui au contraire les germes révolutionnaires et ceux de la discorde. C'est ce que nous vivons à nouveau. Nous voudrions tous éviter une nouvelle Terreur et une répétition de la complexité sociale des XIXe et XXe siècles où, sur les bases intellectuelles du siècle des Lumières, digérées au XIXe par un Nietzsche, un Marx ou un mélange d'Adam Smith et de Ricardo, le XXe siècle nous a fait malheureusement expérimenter le fascisme, le communisme et le capitalisme qui ont tout fait, tous les trois, pour nous enfermer dans leurs idéologies. Pour y résister il faut faire appel à trois idées, trois concepts simples que nous devons analyser et confronter au réel pour en faire un véritable dépoussiérage avant de s'en servir pour construire.

Le premier concept est l'équilibre, stable ou instable, stable quand il demande peu d'apport d'énergie pour tenir, instable quand il en demande beaucoup.

Le second concept est la taille de la collectivité la plus apte à favoriser l'harmonie entre l'individuel et le collectif, celle qui, étant un équilibre stable, gaspille le moins d'énergie.

Le troisième concept est l'énergie dont les deux premiers concepts sont si étroitement dépendants et peuvent en être aussi facilement pervertis. Il faut bien différencier dans toutes les énergies, l'énergie humaine et toutes les autres que l'homme sait ou croit savoir utiliser, qu'elles soient renouvelables ou non renouvelables.

A. Les équilibres, stables et instables

Un équilibre stable se reconstitue naturellement quand il est dérangé. C'est une boule dans un bol, la verticalité d'un roseau ou la pomme au bout de sa branche. C'est un équilibre économe en énergie par l'automatisme de sa récupération, contrairement à un équilibre instable, comme le funambule ou l'haltérophile qui demandent beaucoup de concentration. Le château de cartes demande aussi énormément d'énergie pour ne pas s'effondrer au moindre souffle. La démocratie représentative qui n'existe qu'au travers de campagnes électorales ruineuses, est aussi un équilibre instable qui ne se reconstitue pas naturellement. Une campagne nationale sans argent est de pure perte.

Ce qui se fait tout seul ne consomme pas d'énergie et est un équilibre stable. Le premier équilibre stable, c'est que le peuple, soucieux d'économiser son énergie, favorise naturellement les équilibres stables. La raison, économe en énergie, cherche à construire des équilibres stables pour qu'ils soient durables. A l'inverse l'émotion, enfermée dans l'immédiateté, est fascinée par les équilibres instables et dépense sans compter l'énergie nécessaire à ce que le funambule ne tombe pas, que l'haltérophile ne lâche pas tout, que le château de cartes ne s'écroule pas et que le Parlement soit accepté comme représentant le peuple. Le premier équilibre stable d'un peuple est sa conviction que son éthique, son esthétique et sa vérité, sont l'esthétique, l'éthique et la Vérité avec un grand V. Le deuxième équilibre stable est que, lorsque le premier est dérangé et ne revient plus tout seul, donc est devenu instable, le peuple va tenter de chercher de l'énergie pour le reconstituer et continuer à croire que c'est un équilibre stable alors qu'il ne l'est plus. L'énergie, par sa rareté, empêche normalement cette folie, mais elle peut au contraire, si elle est rendue artificiellement pléthorique, la nourrir en donnant à la folie une apparence raisonnable, ou tout au moins possible. C'est par exemple, la climatisation citadine, les tomates en hiver ou la piscine individuelle qui sont perçues comme normales par l'abondance de l'énergie consommée.

Nous connaissons tous l'équilibre stable de ne plus avoir d'argent. Automatiquement nous ne dépensons plus, ou nous cherchons comment disposer d'argent. A l'inverse, tout ce qui est subventionné est en équilibre instable et disparaît si la subvention s'arrête. L'énergie est donc concentrée au moins autant pour l'obtention des subventions nécessaires à la survie qui n'est que l'apparence, que pour l'activité subventionnée et supposée utile à la vie qui, seule, est la réalité.

B. Taille et cohésion du groupe

Le premier groupe semble avoir toujours été la famille, berceau de la reproduction et de la durabilité. Dans la famille, éthique, esthétique et vérité appartiennent aux parents. Puis, nécessité faisant loi, les Grecs ont appelé l'*oïkos* et les Latins la *domus*, une entité économique où le beau, le bien et le vrai était défini par le chef de famille, le *pater familias*. On a vu apparaître les tribus où éthique, esthétique et vérité appartenait à la tradition transmise oralement de génération en génération. Partout le contrôle du regard majoritaire a été réputé être le regard collectif et confié à une direction, unique ou collégiale, qui, suivant sa tolérance personnelle et la force de ses convictions, a toléré ou réprimé les minorités.

Comme Alexandre le Grand, César, Constantin, Charlemagne, Napoléon, Staline ou Hitler pour ne prendre que des figures marquantes de l'Occident, le pouvoir prend facilement sa vérité

pour la Vérité et sa propre subjectivité pour une objectivité incontournable. Il tente alors, par un apport énorme d'énergie, d'imposer sa subjectivité par des « réformes » tendant à remplacer la responsabilité individuelle et la tradition par des obligations et des interdictions terriblement énergivores et infantilisantes. Il l'impose sur la plus grande surface possible par les énergies policière et guerrière baptisées violence légale. Ainsi se sont constituées les nations par essors et replis successifs, et ainsi continuent de se fantasmer dans la tête des puissants, des gouvernements locaux ou continentaux, et même un gouvernement mondial qui leur simplifierait la vie tellement il permettrait à leurs yeux de soumettre le réel à leur fantasme grâce à l'énergie que le pouvoir leur donne. Ce sont toujours des impositions aux autres de leur propre éthique, de leur propre esthétique et de leur propre vérité. C'est ce qui génère si facilement la fracture entre dirigeants et dirigés et celle entre les dirigés qui veulent garder leur libre arbitre, et les autres.

C. L'énergie

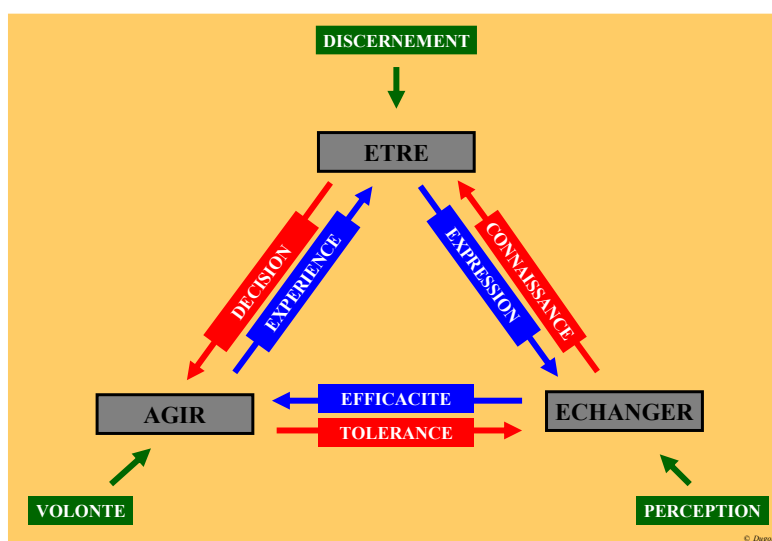
L'énergie est une force en action d'après son étymologie grecque. Toute force en action est une énergie et, comme toute force et comme la langue d'Esope, elle peut être la meilleure et la pire des choses. **Toutes les civilisations ont appelé Dieu, l'origine de l'énergie dans le double décor du temps irréversible et de l'espace réversible, et spiritualité, le rapport difficile de l'homme à l'énergie dans le même double décor.** Si l'on écoute le cours sur l'énergie de Jean-Marc Jancovici à l'école des Mines de Paris c'est « la grandeur physique qui permet de caractériser un changement d'état dans un système ». En clair l'énergie c'est ce qui fait bouger, ce qui modifie. Les scientifiques la comptent théoriquement en joules et plus couramment en kWh (1 kWh=3,6 mégajoules) ou en litre de carburant (10 kWh). D'après Jancovici un Français consomme en moyenne, directement et indirectement, 180 gigajoules ou 50.000 kWh par an. Les énergéticiens utilisent la tonne-équivalent-pétrole (tep) qui vaut 41,8 gigajoules ou 11.600 kWh quand les physiciens des particules préfèrent l'électronvolt (1,6 10^{-19} joules). Jean-Marc Jancovici utilise l'équivalent esclave (ee) qu'il chiffre à 100 kWh. Ce faisant, il introduit l'énergie humaine qui caractérise tous les changements d'état que l'homme initie, et ils sont innombrables, à commencer par la conversion de tout ce qu'il mange, respire ou boit, en chaleur, en mouvement et en intelligence, plus globalement en énergie humaine. Mais quand on chiffre l'énergie humaine à 100 kWh, on la limite à sa grandeur physique en négligeant la chaleur et surtout l'intelligence sous ses deux formes de réflexion et d'échange. Qu'est-ce qui, aujourd'hui dans notre société, chiffre le mieux l'activité de chacun et est une motivation pour beaucoup ? N'est-ce pas l'argent ? Un commercial qui vend n'est-il pas souvent mieux payé qu'un ingénieur qui conçoit ou qu'un technicien qui produit ? Sans doute faut-il regarder l'énergie humaine de plus près pour ne pas trop se tromper car ce qui caractérise l'énergie humaine c'est tout simplement la vie humaine si difficile à chiffrer si ce n'est en années.

D. L'énergie humaine

L'homme n'avait au départ à sa disposition que sa propre énergie, que sa propre force en action. Il a très vite réalisé qu'en se regroupant, il valorisait son énergie en l'additionnant à celles des autres. Toute vie collective ne commence que par des additions et des échanges

d'énergie humaine. **Donner, recevoir, prendre et rendre sont dès le départ les bases non simultanées mais harmonieuses de la construction sociale.**

On ne peut s'intéresser à l'énergie humaine sans réaliser qu'elle alimente trois types d'activités différentes et complémentaires. Elle ne nourrit pas que notre action qui est pourtant la seule que la physique étudie. Elle nourrit aussi notre intelligence pour réfléchir et notre expression pour communiquer, deux activités qui sont impossibles à chiffrer en joules. La réflexion de l'ingénieur, l'action du technicien et l'échange du commercial sont les trois bases complémentaires de l'activité humaine. Elles nécessitent toutes trois notre énergie mais ces trois activités sont différentes et ne sont efficaces que si elles s'additionnent, se complètent et se surveillent mutuellement. La réflexion de l'ingénieur a besoin de l'expérience du technicien et de la connaissance du commercial. L'action du technicien a besoin de la décision de l'ingénieur comme des rapports d'efficacité du commercial. L'échange du commercial s'il veut réussir, doit savoir exprimer la pensée de l'ingénieur et les limites réalistes que lui impose le technicien. Dès que ces trois activités se désolidarisent et ne sont plus au même niveau, la société s'enraye. Si la réflexion faiblit, le nombre de moutons de Panurge augmentent, les ingénieurs diminuent et la dictature n'est pas loin. Si c'est l'échange qui se fait difficilement, ce sont les commerciaux qui patinent, les activistes qui prospèrent et la violence qui se rapproche. Et si c'est l'action qui manque, ce sont les techniciens qui se font rares, on est inondé de phraseurs qui profitent de l'énergie des autres et ça ne peut durer.



On voit que l'énergie humaine, positive si elle est harmonieuse, peut facilement tomber dans trois travers différents et devenir négative. Elle fabrique des moutons quand les personnalités s'estompent, des activistes qui ne savent plus dialoguer et des phraseurs qui laissent agir les autres. Normalement, et tant que le groupe est d'une taille raisonnable, c'est le pouvoir qui veille à ce que l'énergie de chacun reste harmonieusement utilisée par tous.

E. Les nouvelles énergies

Quand l'énergie humaine est harmonieuse, qu'elle réfléchit, communique et agit, elle se multiplie en maîtrisant à son profit toutes les énergies que son environnement lui fait découvrir. C'est l'énergie humaine qui trouve par son intelligence les énergies dont l'humanité fait usage. Mais c'est aussi l'énergie humaine qui, étant limitée, limite leur usage par l'effort

humain que leur utilisation demande. Ainsi sont nés le feu, les moulins à vent et à eau, la marine à voile et la traction animale. Ainsi a été maîtrisé le feu et ont été limités les moulins, les bateaux et le bétail. Ont suivi les énergies fossiles dont l'extraction humaine a longtemps empêché l'exploitation excessive.

S'est posé parallèlement le problème essentiel de l'incorporation de l'énergie humaine individuelle à l'énergie collective. Cette énergie publique ou collective est l'énergie monétaire qui va nourrir, loger, vêtir, déplacer, distraire, chauffer, éclairer. Elle sert à tout. **L'énergie monétaire est l'énergie humaine individuelle constatée, triée et conservée par le groupe.** Tout ce que faisait l'énergie humaine, l'énergie monétaire va pouvoir le faire. Mais comment s'est faite cette substitution ?

Quand le groupe devient important, plus personne n'est capable de maintenir facilement l'harmonie et on voit apparaître ceux qui, par paresse, prennent et reçoivent sans donner ni rendre, ceux qui, par égocentrisme, voire par égoïsme, limitent leur réflexion à ce qu'ils croient être leur propre bien-être et ceux qui, par accumulation de certitudes, remplacent la discussion par le combat. Toutes les civilisations ont été confrontées au triple problème de l'individualisme qui ignore le collectif, de la violence qui exacerbe les passions et de l'inertie qui plagie la mort. L'individualisme et les passions vont tout vouloir et l'inertie ne leur donnera rien.

Le point commun à ces trois dérives est de gaspiller de l'énergie pour faire tenir des équilibres instables très énergivores. Elles abandonnent toutes trois l'harmonie de l'équilibre stable que tout groupe appelle sa tradition peu consommatrice d'énergie.

Devant le triple problème de la multiplication des moutons, des activistes et des phraseurs lors de la croissance d'un groupe, la raison et l'émotion se sont toujours affrontées pour proposer, l'une, des équilibres stables, lents à concevoir mais durables par leur faible consommation d'énergie, l'autre, des équilibres instables, faciles à mettre en place, spectaculaires, énergivores et fragiles. La foule a toujours préféré l'émotion du spectacle alors que le peuple travaille la durabilité de la raison. La démocratie, le gouvernement par le peuple, ne cherche-t-elle pas des équilibres stables ? Et l'ochlocratie, le gouvernement par la foule que seule l'émotion fait vibrer, ne se contente-t-elle pas d'équilibres instables ? L'émotion refuse de se soumettre à la raison alors que la raison maîtrise l'émotion pour en utiliser la force. L'émotion oublie que l'énergie monétaire n'est que de l'énergie humaine stockée mais la raison nous rappelle que l'énergie humaine est limitée. Nous ne devons jamais oublier que l'énergie monétaire est donc aussi par nature limitée.

L'histoire de la monnaie, de son énergie puis de sa perversion est fascinante et bien trop mal connue. Les monnaies ne sont d'abord que les noms que chaque pays donne à son argent (franc, dollar, yen ou mark) et parler de la monnaie au singulier, c'est déjà l'étudier avec les yeux de l'idéologie qui n'en voudrait qu'une seule.

La naissance de l'argent est mystérieuse. On enseigne partout que la monnaie a remplacé le troc devenu trop compliqué, alors qu'aucun archéologue et qu'aucun ethnologue n'a jamais trouvé trace d'une économie de troc à l'intérieur d'un groupe cohérent. Le troc n'a existé que ponctuellement entre des groupes qui, se connaissant mal, ne se faisaient pas naturellement confiance. Les premiers contacts entre les Européens et les Indiens d'Amérique ont été du troc. Les premiers déposaient ce qu'ils pensaient être désirés et observaient si, plus tard, un

échange s'était effectué. S'ils ne trouvaient rien ou ce qu'ils avaient laissé, le cadeau n'avait pas été apprécié. S'ils trouvaient quelque chose d'autre, le troc était accompli. Le troc a encore été l'échange simultané de deux ensembles de biens et de services que deux parties, se méfiant l'une de l'autre, trouvaient simultanément équivalents, chacune avec son propre regard ou sa propre monnaie. C'est la simultanéité de l'échange qui fait le troc et qui le rend si improbable.

Dans un groupe cohérent, ce n'est pas le troc mais le donner, recevoir, prendre et rendre qui n'a rien de simultané et qui est la façon de vivre ensemble quand le groupe partage les mêmes valeurs. On le trouve déjà dans la famille où même l'enfant prend ses repas, rend service, donne des bisous, des dessins et des cadeaux, et reçoit des cadeaux et tout ce qui le protège et l'accompagne sans que rien ne soit simultané.

C'est probablement devant la multiplication des moutons, des activistes et des phraseurs, que le pouvoir a inventé partout l'argent, un accumulateur déjà chargé en énergie humaine, officialisant et prouvant la réalité de l'effort passé de son détenteur et permettant de vrais échanges d'énergie entre gens qui se connaissent peu ou mal. **L'argent est un intermédiaire entre le donner-recevoir-prendre-rendre et le troc lorsque le groupe n'est plus si sûr que tous ses membres partagent les mêmes valeurs alors qu'ils ont toujours les mêmes besoins. L'argent réintroduit dans l'échange la simultanéité qui n'était pas nécessaire auparavant.**

Très curieusement depuis Aristote, on ne parle de la monnaie que par ses utilisations, jamais par une raison crédible de son introduction ni en en donnant une définition claire.

L'hypothèse prise ici est que l'argent est arrivé partout lorsqu'il a fallu résoudre le problème de la cohérence du groupe lors de sa croissance, car force est de constater que l'argent a résolu partout la difficulté des énergies humaines négatives et qu'il a harmonisé, dans toutes les civilisations, l'organisation de l'énergie humaine. Avec l'argent rare et précieux et son échange simultané, le mouton ne peut plus se contenter d'attendre, l'activiste doit agir efficacement et le phraseur n'a plus d'audience.

Le principe en a été probablement très simple. D'abord trouver une matière désirée, durable, divisible et transportable comme le blé, le sel, l'or, l'argent ou le cuivre. L'important est que cette matière véhicule par sa simple présence, le travail qu'il a fallu faire pour l'obtenir. Puis en distribuer à chacun selon l'énergie qu'il a déjà dépensée dans l'intérêt du groupe avant l'introduction de la monnaie. Sa monnaie devient pour le groupe un titre de créance sur n'importe quel autre membre du groupe car elle véhicule une énergie humaine reconnue par tous comme ayant été déjà utilement dépensée et transformée en richesse. C'est cette transformation d'énergie en richesse qui est reconnue par le groupe au travers de son argent. **La monnaie fait du regard majoritaire un regard objectif.** Ce titre de créance est cessible et force chacun, pour en avoir, à se dépenser lui-même. Une fois l'introduction effectuée, l'argent devient la récompense de tout travail, après et non avant qu'il ait été reconnu utile, ce qui est une évidence tant dans le salariat payé en fin de période que dans n'importe quel magasin où ce qui est vendu a été préalablement produit et où ce qui a servi à acheter a aussi son origine, son histoire. C'est la rareté voire la pénurie d'argent, venant de la difficulté à créer antérieurement de vraies richesses aux yeux du groupe, qui met en place un équilibre stable fondamental : les citoyens se retrouvent naturellement dans l'obligation de réfléchir avant de dépenser et de chercher à être utile pour avoir plus d'argent. C'est le manque de monnaie qui

force les phraseurs à agir, les activistes à écouter et les moutons à se redresser. En contrepartie le pouvoir qui normalement crée l'argent, a l'obligation absolue de rendre utile et de rémunérer tous ceux que les entreprises n'ont pas embauchés. C'est le droit constitutionnel au travail inscrit dans la constitution de la IIe république, repris dans les préambules des constitutions de la IVème et de la Vème république mais malheureusement omis dans la constitution de la IIIème, à l'époque des idéologies triomphantes.

L'argent est donc une mise en commun de toutes les énergies humaines déjà utilement dépensées au sein du groupe, énergies subdivisées numériquement afin de pouvoir être distribuées au départ suivant l'apport passé de chacun. Ensuite la monnaie est créée et donnée à celui qui aura créé une nouvelle richesse reconnue comme telle.

Mais l'argent qui résout le problème du groupe, apporte un nouveau problème. L'énergie humaine par sa rareté limitait ce qu'elle faisait et restait en harmonie avec son environnement. L'énergie monétaire n'en étant que la représentante, aurons-nous le discernement, la force et le courage de la limiter ?

C'est en effet la rareté de l'argent qui harmonise la société et pousse chacun à l'effort sur soi qui était obligatoire et évident avant son introduction. C'est cette rareté qui conserve l'équilibre stable de la société tant que l'idéologie ne vient pas le déstabiliser. Toutes les idéologies ont en effet été tentées d'acheter les moutons, les activistes et les phraseurs plutôt que de laisser la rareté de la monnaie les contraindre à se confronter au réel. Les idéologies ont vite compris que l'énergie monétaire était plus facilement imitable que l'énergie humaine.

2. L'énergie monétaire, une énergie venant de nulle part, cause de toutes les dérives

Nous avons vu dans une première partie comment la rareté de l'énergie monétaire peut objectivement lutter contre notre tendance naturelle à remettre nos efforts au lendemain, de la même façon qu'un barrage lutte contre la tendance naturelle de l'eau à rejoindre la mer. Nous allons voir dans cette seconde partie comment une idéologie peut tout détruire en pensant bien faire.

A. Déstabilisation idéologique par l'argent de l'équilibre stable de la société

Les tentatives de déstabilisation d'équilibres stables par la monnaie ont été fréquentes et les puissants imaginatifs. Pour ne prendre que depuis les trois derniers siècles, Law a créé une monnaie papier sur la richesse de la Louisiane, la Grande Catherine des roubles papier sur ses mines de cuivre, les rebelles américains un dollar continental papier lié à la livre anglaise, elle-même liée à l'or, les révolutionnaires français, des assignats sur les biens confisqués à la noblesse et au clergé, le tsar un emprunt reconnu sur papier et sur la valeur de sa parole. Tous ont profité de la double facilité à trouver du papier et à l'imprimer pour en fabriquer beaucoup plus qu'ils ne s'en étaient donné le droit quand ils avaient créé ces monnaies sur des richesses préalablement reconnues. Le papier étant plus facile à trouver que l'or, preuve concrète d'un travail antérieur, les puissants se sont facilement décrété alchimistes pour transformer le papier en or, et en avoir beaucoup pour en utiliser beaucoup. Toutes ces monnaies papier se sont rapidement effondrées en ruinant toujours les derniers à les avoir entre les mains après en avoir enrichi d'autres. La vie n'est qu'échange et vases communicants. Nous sommes en train de revivre ce triste échange en ayant rajouté un truc diabolique pour que l'équilibre instable tienne plus longtemps, afin que les puissants s'enrichissent encore et que l'appauvrissement des détenteurs de monnaies soit reporté apparemment indéfiniment, puisque lié à leur prise de conscience soigneusement anesthésiée. Le truc a été de convaincre le peuple qu'il ne comprend rien à l'économie et que les puissants savent s'en occuper avec leurs économistes. Malheureusement ces experts comprennent les mécanismes mais oublie le bon sens en ne prenant aucune distance.

Depuis deux siècles, trois idéologies venues de l'Occident ont infesté et gangrènent toujours les dirigeants occidentaux. Elles ont essayé, chacune à sa manière, d'imposer une organisation sociale. Chacune a tenté de réaliser l'un des trois rêves toujours frustrés des adolescents qui habituellement les abandonnent assez vite. « Je suis le plus beau et le plus fort » a donné le fascisme ; « Personne me donne d'ordre » a donné le communisme ; « La vie est facile et tout m'appartient » a donné le capitalisme. Ces trois idéologies, équilibres instables par nature comme toutes les idéologies, ont réclamé beaucoup d'énergie pour donner l'impression d'être stables. Fascisme et communisme ont utilisé l'énergie humaine et se sont relativement vite effondrés tellement leurs équilibres étaient structurellement instables et l'énergie humaine beaucoup trop sollicitée. Le capitalisme a d'abord utilisé la même voie en tentant,

comme les deux autres, de rationaliser idéologiquement l'énergie humaine avec le taylorisme puis le fordisme qui répartissaient le travail. Mais il a complètement changé son fusil d'épaule en ne voyant plus le peuple que comme une foule à flatter et à réduire à sa consommation, à son vote et à ses distractions. Tenir le peuple par ses émotions en anesthésiant sa raison a été la trouvaille du capitalisme qui avait découvert l'illusion fondamentale de son idéologie : **l'énergie monétaire est beaucoup plus facile à maîtriser et à mobiliser que l'énergie humaine** et on peut apparemment en fabriquer des imitations sans contrainte pour faire tenir n'importe quel équilibre instable. C'est de cette illusion que nous avons tant de mal à nous réveiller.

Tant que la monnaie était de l'or ou liée à l'or, elle était limitée et représentait une énergie humaine positive constatée antérieurement comme toutes les monnaies le faisaient depuis qu'elles existaient. Le glissement de l'énergie humaine à l'énergie monétaire n'est devenu un problème que lorsque l'idéologie a eu besoin de beaucoup plus d'énergie qu'elle n'en avait pour que l'on croie en elle. La dérive actuelle a débuté aux Etats-Unis. C'est d'abord par une fabrication illicite de 5 fois plus de dollars qu'elle n'avait d'or à Fort Knox, que la FED a pu payer le plan Marshall, les guerres de Corée et du Vietnam et la conquête spatiale américaine. Puis en 1971 le dollar a été déconnecté de l'or pour ne pas subir les conséquences des malversations de la FED, entraînant avec lui toutes les monnaies qui lui étaient liées depuis les accords de Bretton Woods de 1944. Les monnaies se sont donc trouvées déliées de toute richesse préexistante pour la première fois dans toute l'histoire de l'humanité. **Les acteurs économiques ont pu alors fantasmer, croire l'énergie monétaire indépendante de l'énergie humaine et la croire venue d'une corne d'abondance imaginaire.** Pour garder le lien entre argent et richesse on a eu alors l'idée lumineuse que personne n'avait encore eue, de lier l'énergie monétaire, non plus à une richesse constatée comme fruit d'une énergie humaine reconnue comme bien utilisée, mais à une richesse future fabriquée par une énergie humaine bien utilisée ... plus tard ! Demain paiera. Ce fut l'invention de la monnaie dette qui crée depuis 50 ans une corne d'abondance apportant en apparence, quand le pouvoir le décide, toute l'énergie nécessaire à la solidité apparente des équilibres instables les plus farfelus comme la relance européenne post Covid à coup de 1000 milliards. Il suffit qu'ils soient idéologiquement souhaités par la « pensée unique » générée par l'idéologie, pour que l'énergie nécessaire à leur réalisation existe miraculeusement alors qu'elle manquait la veille. Demain paiera. L'énergie monétaire qui aurait dû rester aussi limitée que l'énergie humaine qui la nourrit, devient par idéologie, complice et justificatrice de notre plus gros défaut, la procrastination, la remise au lendemain des efforts nécessaires. Demain paiera devient la règle tellement agréable de notre quotidien. Le capitalisme réussit à faire de ses victimes, ses complices.

Cela permet l'enrichissement de tous ceux qui ont accès à cette fausse monnaie, enrichissement payé, comme pour Law, les assignats ou les emprunts russes, par l'appauvrissement de ceux qui détiendront la monnaie quand elle ne vaudra officiellement plus rien.

L'argent dette est une récompense anticipée d'une richesse espérée ou fantasmée pour plus tard. L'argent dette a permis d'inventer la nouveauté mondiale du prêt sur richesse future quand l'humanité n'avait jamais connu que les prêts sur gages. Le gage était en effet toujours une richesse déjà reconnue comme l'or et qui garantissait par son dépôt, le remboursement du prêt. Tout n'était en fait qu'échange, une sorte de troc entre le gage et l'argent prêté. Les

prêts n'existaient que pour les riches car il fallait avoir des gages à déposer pour obtenir son prêt. La monnaie dette a dynamité cette tradition. Tout est devenu possible puisque c'est l'organisation sociale tout entière qui a basculé dans le rêve et le fantasme, mus par l'énergie fantôme de la corne d'abondance et des richesses à créer. Demain paiera et il faut dépenser encore davantage aujourd'hui pour que la recherche et l'innovation nous explique rapidement comment nous pourrons payer demain.

C'est mettre la charrue avant les bœufs. En remplaçant la réalité concrète par un simple espoir se transformant vite en une obligation stressante car impossible à remplir sans l'aide des autres, on a fait perdre tout son sens et toute son énergie à la monnaie qui ne survit que grâce au souvenir collectif inconscient de ce qu'elle a été. Chacun a besoin aujourd'hui pour justifier son inertie intellectuelle, de refuser de voir le problème. Certains nient que l'argent soit une énergie, certains attendent fatalistes l'explosion inéluctable d'un système qui est devenu incohérent, pervers et destructeur, certains encore survalorisent d'autres problèmes comme le climat, l'immigration ou le personnel politique, médiatique ou financier sans voir ou pour ne pas affronter leur racine unique, la monnaie dette.

Le vice fondamental de l'argent dette, créé à partir de rien par les banques depuis quelques décennies, est d'avoir permis un glissement général en tous domaines vers les équilibres instables consommateurs de cette monnaie. Cette fausse monnaie légale pléthorique flatte les émotions et son énergie laisse croire à la stabilité de tous les équilibres instables.

Il est intéressant de constater que l'introduction progressive de l'argent dette est concomitante de l'abandon progressif du **droit constitutionnel au travail, compagnon inséparable de la monnaie** et pourtant absent de la constitution de la IIIe république à l'aube du capitalisme, et aujourd'hui complètement dénaturé par l'interprétation du Conseil Constitutionnel qui, depuis le 28 mai 1983 sous la présidence de Daniel Mayer nommé par François Mitterrand, n'en fait plus une obligation.

L'argent ne remplissant plus le rôle régulateur et modérateur que sa rareté lui donnait, les moutons, les activistes et les phraseurs se multiplient et nous signalent tous par leur simple présence que l'harmonie et la cohérence sont les grandes perdantes de ce que certains continuent à appeler le progrès. Plus grave, la fausse monnaie légale et pléthorique alimente une spirale négative où l'incohérence, la perversion et la destruction gagnent chaque jour du terrain et détruisent notre civilisation.

Cette spirale négative part d'un argent déjà trop abondant qui produit les moutons qui attendent qu'on les nourrisse, les activistes que l'on subventionne et les phraseurs qui sont payés à faire croire qu'ils agissent. Mais comme ces moutons demandent leur nourriture, ces activistes leurs subventions et ces phraseurs leurs salaires, il faut toujours plus de « moyens ». On fabrique encore plus d'argent et cette fabrication devient une véritable addiction où l'homme devient tout puissant aujourd'hui en faisant payer demain.

L'invention surréaliste d'accus déchargés produisant apparemment tout de même de l'énergie est le principe actuel aberrant du capitalisme : d'après lui les rêves sont les fondations les plus solides de la construction du réel. Construisons aujourd'hui l'immeuble dont nous ferons les fondations demain.

B. La réapparition de l'esclavage

Le capitalisme n'a pas vu qu'en remplaçant la réalité d'une énergie humaine limitée par l'illusion d'une énergie monétaire facilement illimitée, il cassait le frein du véhicule humain dont l'accélérateur était la recherche et la curiosité. Dans le même temps et sans le dire, le capitalisme a ressuscité l'esclavage pour obtenir l'énergie humaine indispensable à l'énergie monétaire. Le véhicule sans frein pille les ressources de la Terre et ressuscite inconsciemment l'esclavage. L'écologie ne peut arrêter ce véhicule sans frein car elle ne cherche pas à réparer le frein et ne s'affole que des dégâts effectués par ce véhicule. L'écologie veut aller loin avec un véhicule au frein cassé et au carburant qui se révèle être l'esclavage ressuscité. La jouissance de l'énergie monétaire n'étant plus justifiée par l'énergie humaine dont elle n'est plus l'accumulateur, un équilibre stable abominable se reconstitue de lui-même pour apporter l'énergie humaine dont l'énergie monétaire a absolument besoin puisque c'est sa seule source. **C'est le retour de l'esclavage sous toutes ses formes.** Esclavage dans le temps des générations suivantes par la dette, esclavage dans l'espace des autres civilisations par le mondialisme, esclavages ici et maintenant par la paupérisation des classes moyennes, le chômage et l'immigration. Le système est devenu esclavagiste. L'énergie monétaire s'est mise à conforter tous les équilibres instables en oubliant que comme toute énergie elle a une source, l'énergie humaine. L'énergie humaine a été invitée à reconnaître son inutilité puisque l'énergie monétaire s'occupait de tout en puisant son énergie dans l'esclavage.

La corne d'abondance imaginaire est la base intellectuelle de l'utopie capitaliste qui a vu combien l'énergie monétaire était apparemment efficace et combien elle était facile non pas à fabriquer mais à imiter. Elle est toujours là pour distribuer l'énergie manquante. Tout a commencé quand il a fallu dépenser pendant la première guerre mondiale une énergie monétaire qu'aucun des belligérants n'avait. Ce fut des deux côtés des tranchées, la suspension de la convertibilité des monnaies avec l'or, la fabrication massive de monnaie papier et des emprunts nationaux et internationaux laissant au lendemain le soin de régler les problèmes. « L'Allemagne paiera » et l'Allemagne n'a pas payé. Demain n'a rien réglé, les prêteurs nationaux ont été ruinés et les prêteurs internationaux se sont fait rembourser en or. A la fin de la seconde guerre mondiale, le problème s'est posé à nouveau et l'idée keynésienne de faire payer le futur s'est imposée dans les accords de Bretton Woods en 1944. Le PIB, inventé par Kuznets dans les années 30, chiffre le négoce passé et l'appelle produit en laissant croire que c'est une ressource pour demain. Comme personne ne prend la peine de voir très exactement comment il est calculé, cette illusion fonctionne depuis la dernière guerre et le PIB est devenu dans les têtes de la foule, une ressource à utiliser alors que, par sa propre définition, il a déjà été employé et ne peut l'être une deuxième fois. Prendre un échange d'hier pour une création de richesse disponible pour demain est la trouvaille des accords de Bretton Woods. D'après les critères absurdes de Maastricht fondés aussi sur le PIB, il suffit de dépenser pour s'enrichir, pour s'autoriser à dépenser encore davantage et à emprunter toujours plus. Plus besoin de faire travailler les hommes, le PIB finance l'achat des machines qui font le travail et il finance aussi la recherche qui va inventer des machines que le PIB financera. Les hommes ne sont plus utiles que comme consommateurs puisque le PIB s'occupe de tout. Le PIB est tout simplement devenu le nom que l'on a donné à l'énergie monétaire dont on va dorénavant tout attendre puisqu'elle se déverse naturellement de la corne d'abondance.

Pour rendre cette corne d'abondance présentable voire même crédible, on a oublié que la vie n'est qu'échange et on a inventé les mots apaisants et surtout somnifères de *valeur ajoutée*, de *financement*, de *profit*, de *création de richesses* et de *pays riches*. On a volontairement oublié qu'une entreprise ne fait de valeur ajoutée que si un client vient s'appauvrir en monnaie d'une valeur supérieure à celle ajoutée par l'entreprise puisqu'il lui rembourse en plus, ce qu'elle a dû acheter à l'extérieur pour produire. On laisse croire que financer c'est planter des sous comme des choux pour en récolter davantage, créer de l'énergie à partir de rien. Aristote écrivait pourtant déjà qu'il avait vainement cherché sur une pièce de monnaie ses organes reproducteurs. On ne veut plus voir qu'il n'y a de profit que s'il y a un appauvrissement équivalent et que seul l'appauvrissement volontaire des uns génère un enrichissement honorable des autres. **Les milliards gagnés chaque année par les entreprises mondialisées viennent-ils réellement tous d'appauvrissements volontaires ?** On a multiplié l'énergie monétaire pour que la création des machines qui n'est que production soit transformée en création de richesse par sa vente effective. On a enfin inventé les pays riches pour culpabiliser les peuples et leur faire avaler n'importe quoi, ce qui marche malheureusement assez bien. Le matraquage médiatique a convaincu que la richesse était une réalité objective alors qu'elle n'est qu'un regard personnel. On a simplement, en soupape de sécurité, laissé discrètement se répandre l'idée que le PIB qui chiffre cette nouvelle richesse imaginaire, n'était pas totalement parfait mais que l'on n'avait rien d'autre pour mesurer la prospérité et faire des comparaisons. Comme trop peu de gens cherchent vraiment à comprendre, le tour était presque joué.

Il faut s'arrêter sur le PIB, produit de la corne d'abondance imaginaire que personne ne comprend mais que chacun trait dans sa tête comme s'il s'agissait d'une vache allaitante. Le PIB mesure le négoce, l'échange entre des biens ou des services et de l'argent. Le Qatar, Macao et Luxembourg ont un PIB de plus de 100.000 dollars par habitant et par an, alors que le Niger, le Libéria et le Burundi ont un PIB par habitant de moins de 1000 dollars par an. Cela veut simplement dire qu'en moyenne sur les 24 heures d'une journée, si les premiers achètent de l'ordre de 10 heures et en produisent eux-mêmes 14, les seconds produisent eux-mêmes la quasi-totalité de leur journée en n'en achetant que 6 minutes. Quand on sait que la prospérité vient du latin *prosper* qui veut dire heureux, qui est vraiment prospère et qui a la faiblesse de croire y parvenir en se contentant du plaisir d'acheter sa vie avec de l'énergie monétaire qu'on lui fabrique en laissant la facture aux esclaves ?

Il faut aussi s'arrêter sur les entreprises qui sont essentielles à la bonne marche de la société et à l'ascenseur social car ce sont elles qui permettent l'enrichissement honorable par l'appauvrissement volontaire de leurs clients. Il y a pourtant deux ornières dans lesquelles il ne faut pas tomber et dans lesquelles nous patageons actuellement. C'est d'une part la vente forcée qui rend l'appauvrissement obligatoire comme les assurances, les normes ou les masques et l'inflation ahurissante des obligations et des interdictions qui cherchent à transformer le peuple en un troupeau d'enfants. C'est d'autre part les multinationales qui organisent une telle complexité des circuits que le lien entre l'appauvrissement forcé et l'enrichissement méprisable y est indétectable. Qui s'est appauvri des millions d'euros qu'un Président de la République a gagnés chez Rothschild ?

Pour boucler la boucle de l'incohérence, il a suffi de convaincre que l'énergie monétaire n'existe pas, que l'argent n'est qu'une marchandise, un signe, un contrat, une institution, un

symbole, tout, pourvu qu'il ne soit pas ce qu'il est, une énergie. Pour tout le monde l'énergie monétaire nourrit, loge, habille, distrait, transporte, chauffe, soigne et éclaire. Mais pour les idéologues, elle n'existe pas. Inutile donc d'en chercher la source car il est trop dérangeant de prendre conscience que sa source n'est que l'énergie humaine, limitée par nature.

Tous les freins étant cassés, les équilibres instables se multiplient et engloutissent l'énergie monétaire qui tente de nous donner l'impression qu'ils sont stables. Il se passe concrètement depuis 50 ans ce qui s'est passé physiquement en 1959 quand le barrage de Malpasset a cédé faisant près de 500 morts. **Un barrage retient l'eau et résiste physiquement à la gravitation naturelle. La réalité du barrage fait face et s'oppose au principe de la gravitation. De la même manière, c'était la réalité de la rareté de l'argent qui faisait face et s'opposait concrètement à notre tendance naturelle à aller vers la facilité et vers nos rêves en laissant payer demain. L'ouverture des vannes de l'énergie monétaire a permis d'acheter au travers des médias, l'opinion publique majoritaire, essentielle en démocratie, en travaillant les opinions pour les influencer sur des sujets importants comme le divorce, l'IVG, la peine de mort, le mariage homosexuel ou l'accès à la PMA. La facilité gagne partout puisque demain paiera.** Ce déferlement monétaire a rendu crédibles tous les équilibres instables, du chômage à l'utérus artificiel, de l'égalitarisme à la spirale de la violence, de la dissolution du mariage et de la famille à la vénération des minorités, toutes ces nouveautés ne tenant que par une morale complètement artificielle construite sur le rêve enfantin de la réalité d'une corne d'abondance qui paiera tout demain en autorisant tout aujourd'hui.

C. L'exemple du chômage

Le chômage est par définition un équilibre instable qui consomme beaucoup d'énergie en indemnités et en énergie humaine gaspillée. Imaginons un équilibre stable où l'on aurait arrêté toutes les subventions et tout ce que distribue la CAF avec une générosité que l'ancien magistrat Charles Prats de la délégation nationale à la lutte contre la fraude (DNLF) au ministère du Budget, a dénoncé en avril 2020 dans une interview au Figaro Magazine reprise par plusieurs journaux. Il y a expliqué :

« Selon les documents que j'ai donnés à la commission d'enquête parlementaire en cours sur le sujet, 12,4 millions de personnes nées à l'étranger ou dans un territoire d'outre-mer ont bénéficié l'an dernier de prestations sociales (allocations, pensions de retraite, chômage, maladie...) alors qu'il ne devrait en exister qu'un maximum de 9,9 millions selon les chiffres de l'Insee et des organismes sociaux »

Il conclut :

« Il y a donc environ 2,5 millions de fantômes qui passent chaque mois au guichet pour toucher des sous ! Si ces 12,4 millions de personnes existaient vraiment, cela signifierait par exemple que 42 % des allocataires des caisses d'allocations familiales seraient nés à l'étranger » (Il aurait sans doute dû préciser « hors métropole »).

Dans un équilibre stable non pollué par la fraude, chacun limiterait automatiquement ses dépenses, chercherait du travail et devrait pouvoir en trouver dans l'instant si l'on veut que ce soit vraiment un équilibre stable. Au lieu de les tuer à payer les gens à ne rien faire comme

le chantait Félix Leclerc, ils seraient payés à être utiles. Le gouvernement remplirait son rôle en veillant à ce que chaque chômeur sache où il peut être utile et en le rémunérant pour son apport. Ce n'est pas parce que les Ateliers Nationaux ont été un désastre en 1848, en ayant été confiés à des militaires incompetents, qu'ils n'étaient pas une excellente idée. Les besoins collectifs permettent l'occupation de tous. Les collectivités locales pourraient dire quoi faire et attester de la richesse réellement créée. Elles pourraient même en profiter pour rendre utiles leurs doublons dont l'énergie est autant gaspillée que celle des chômeurs. Le chômeur ne le serait plus et enrichirait la France en contribuant à la vie du groupe et en en faisant sa part. Devant cette vraie création de richesse, le pouvoir créerait une quantité d'argent, équivalente au nouvel apport, et la donnerait au créateur de la nouvelle richesse via l'organisme prescripteur. Il éliminerait définitivement la honte de la distribution gratuite d'une énergie venant de l'esclavage sous forme de RSA, de subventions ou de revenu universel.

Dans une société harmonieuse, la mendicité et les jeux d'argent sont interdits et le pouvoir veille à ce que chacun soit rémunéré et fier de son apport au groupe. Il rend utiles tous les citoyens dont les entreprises n'ont pas besoin et il les fait enrichir la collectivité. A quoi sert un pouvoir qui sous-traite la totalité de l'emploi aux entreprises qu'il matraque et qui abandonne la monnaie aux banques qu'il protège ? Il leur abandonne pour des raisons purement idéologiques ses deux essentiels : rendre chaque citoyen utile et fier de lui, et veiller à ce que l'énergie monétaire soit toujours en harmonie avec l'énergie humaine de son peuple. Masquer les problèmes avec l'énergie factice de la fausse monnaie, sans tenter de les résoudre, est devenue l'activité première de nos responsables, même si on peut reconnaître la bonne foi de certains. N'est-il pas navrant de voir des intellectuels justifier la fausse monnaie, des politiques la légaliser et des médias la prescrire ?

L'immigration est devenue aussi un équilibre instable par un échange pervers de mauvaises intentions. D'un côté il y a ce qui apparait comme une tentative d'exploitation esclavagiste visant à faire baisser les salaires pour rentabiliser les machines. Mais de l'autre, l'énergie monétaire factice ayant donné l'impression qu'elle avait remplacé l'énergie humaine et qu'elle coulait à flots chez nous, le monde entier vient sous divers prétextes prendre sa part d'un gâteau inexistant que les médias lui affirment exister. Ne trouvant pas ce gâteau imaginaire, les immigrés sont poussés à en créer un par violence, fraude ou trafic. Seul l'arrêt de la fausse corne d'abondance les fera s'intégrer ou repartir chez eux. C'est un équilibre stable à mettre en place.

D. Les machines

L'équilibre instable probablement le plus dramatique est l'invasion des machines qui, au travers de l'énergie monétaire, consomment une énergie humaine démesurée, comparée à ce qu'elles économisent. Elles s'achètent. Elles mettent au chômage des gens que la collectivité va payer à ne rien faire. Elles vont produire en continu sans besoin de repos en consommant une énergie généralement fossile qu'il va falloir payer et qui déshabille petit à petit la Terre. Leur fabrication pléthorique doit ensuite être transformée en richesse par une double dépense. D'abord celle qui crée le désir par la publicité et le marketing allant jusqu'à payer des fortunes quiconque arrivera à bloquer de futurs acheteurs devant leurs petits écrans

pour leur nettoyer la tête et la remplir de désirs fabriqués par une énergie monétaire omniprésente. Ensuite la dépense du client qui achète la production et qui la transforme enfin en richesse car sans son énergie, tout aurait été perdu. Pour que cette opération essentielle se réalise coûte que coûte, le capitalisme a donné aux banques le pouvoir de créer de l'énergie monétaire sans papier et sans limite réelle, d'un double clic informatique. L'un pour mettre une énergie factice inexistante à disposition en créditant le compte du client, l'autre, en débitant un autre compte au même nom, pour noter qu'il faudra récupérer avec intérêts une vraie énergie humaine pour masquer et oublier cette mystification légale. Il faudra encore rajouter toute l'énergie nécessaire pour imaginer comment se débarrasser des déchets et toute celle qu'il va falloir pour réaliser cette élimination quand elle sera possible.

Y aura-t-il un scientifique qui saura calculer combien il faut d'esclavage pour que le coût humain d'une machine soit stablement équilibré ? Il n'est pas question de renoncer aux progrès apportés par les machines. Il est simplement question de renoncer à les payer par l'esclavage et, là encore, de les limiter à notre capacité à les payer avec notre propre énergie. Ce sera alors un équilibre stable.

Au lieu de cela le coût humain des machines n'est pas analysé, l'harmonie a laissé la place à une débauche effrénée d'énergie fossile, pillant une Terre que nous avons empruntée à nos enfants. Nous dévastons la diversité de sa faune sauvage, nous nous confrontons à un changement climatique et à une augmentation de CO2 brisant peut-être un équilibre stable multimillénaire. Tout cela nous met devant la responsabilité d'une décroissance obligatoire qui sollicite l'énergie de notre intelligence peu chiffrable en joules. La vraie prudence ne nous inciterait-elle pas à réagir et à arrêter de croire que le PIB fait ce qu'en réalité les esclavages font ?

Conclusion

Les équilibres stables, l'énergie de la monnaie, son origine humaine, et sa force de plus en plus affaiblie due à la rareté croissante de l'énergie humaine utilement utilisée, sont les quatre grands absents des réflexions actuelles. Elles préfèrent utiliser au mieux une corne d'abondance fantasmée et inexistante pour financer tous les équilibres instables idéologiques et démagogiques dont les derniers en date, l'intelligence artificielle et la relance économique multicolore, sont les nouveaux avatars terriblement énergivores de l'équilibre instable à sauver coûte que coûte : l'idéologie capitaliste.

Si les réactions sont si difficiles à orchestrer, c'est qu'elles doivent réagir conjointement à l'incohérence qui est dans nos esprits, à la perversion qui est dans nos échanges et à la destruction qui est dans nos actes, **tout étant fondé sur notre difficulté à appréhender le lien fondamental, systématique, automatique et obligatoire entre n'importe quelle dépense et une consommation d'énergie humaine, volontaire ou forcée, visible ou dissimulée, ici ou ailleurs, hier, aujourd'hui ou demain.**

L'incohérence vient d'abord du mépris de l'énergie humaine par le chômage et de son gaspillage par la dépense physique présentée comme une auxiliaire de santé. L'incohérence vient aussi du constat que la monnaie ne véhicule plus aucune énergie humaine et qu'il faut, tout en faisant semblant de les condamner énergiquement, ressusciter les esclavages pour donner provisoirement à la monnaie quelques forces à son apparence énergétique. L'esclavage étant difficile à mettre en place et étant peu avouable, ce sont les générations suivantes plus vulnérables que l'on tente surtout de réduire en esclavage par la dette qui se chiffre déjà en centaines de milliers de milliards de dollars pour à peine plus de 7 milliards d'hommes. Bossuet nous mettait déjà en garde il y a plus de trois siècles contre notre incohérence à déplorer les effets dont nous chérissons les causes. Il a écrit au livre IV de *l'Histoire des variations des églises protestantes* (œuvres complètes, éd. Vivès, p. 145). « *Mais Dieu se rit des prières qu'on lui fait pour détourner les malheurs publics quand on ne s'oppose pas à ce qui se fait pour les attirer. Que dis-je? Quand on l'approuve et qu'on y souscrit.* » Ne parlait-il pas déjà de nous ?

La perversion consiste à présenter le mal comme le bien et à justifier l'injustifiable en veillant à ce qu'il reste incompris. C'est le clientélisme, la corruption et tout ce que l'argent non alimenté par l'énergie humaine autorise. C'est renoncer à la distinction entre les êtres qui permet l'addition d'énergies humaines variées et complémentaires, en l'appelant discrimination pour se soumettre à l'idéologie qui impose scandaleusement que distinguer les sexes ou les races, c'est vouloir les hiérarchiser. La perversion, c'est croire à une énergie monétaire factice et inexistante fabriquée avec des mots comme *valeur ajoutée, PIB, profit ou création de richesses*. C'est la dictature des minorités et la réduction de l'homme à un consommateur électeur jouisseur, un psychanalyste pourrait séparer con, sot et mateur. La perversion c'est ne pas vouloir voir la réinvention quotidienne de l'esclavage en le réduisant idéologiquement et volontairement à la traite européenne négrière passée et honnie, afin que le système tienne encore un peu grâce à lui. C'est la négation de la spiritualité collective dont l'islam vient sous nos yeux nous rappeler qu'il y puise sa force. La perversion consiste encore

à se contenter d'attendre le Spartacus qui renversera la table de l'esclavage dans le temps, qu'est la dette.

La destruction est dans la fiscalité qui prend sans discernement son énergie au peuple. Les impôts sur la production, si bien décriés par Loïk Le Floch-Prigent, en sont un exemple aberrant. Une bonne fiscalité prend une part d'un gâteau dont la consommation a prouvé la réalité et taxe pour le freiner ce qu'elle juge mauvais. Serait-ce une mauvaise idée de supprimer la totalité des impôts pour ne les remplacer que par une TVA à 30 % et par un impôt sur tout ce qui est produit par esclavage ? La quantité récupérée serait la même. La destruction est dans les fermetures d'usines, dans l'agitation qui remplace l'action et dans la transformation d'un monde agricole libre, sage et cohérent en un monde soumis à l'énergie monétaire et ne survivant qu'en flattant les incompétences qui détiennent cette énergie. La destruction écrase progressivement et de plus en plus lourdement la minorité qui travaille, qui est utile et qui se meurt, au profit des moutons, des activistes et des phraseurs qui, étant de plus en plus nombreux, choisissent nos dirigeants parmi eux, réduisant le peuple à devoir protester sur les ronds-points que l'énergie monétaire dégoulinante a créés partout. La destruction tue la spiritualité collective par la laïcité et elle remplace la prudence individuelle par le principe collectif de précaution, deux inepties paralysantes qui ne répondent à aucun essentiel, ni à la nécessaire suprématie de la responsabilité de la vie sur le simple constat de la survie, ni à l'enrichissement mutuel des deux sexes et des multiples races humaines très heureusement différentes, ni à un accueil serein de la mort, ni bien sûr et surtout, à une préparation des générations montantes à reprendre la barre de notre bateau ivre. C'est en elles-mêmes que ces générations vont devoir chercher l'énergie pour trouver les solutions et les mettre en pratique.

Ces solutions conjointes et simultanées ne pourront être trouvées que dans des groupes qui partageront majoritairement la même vérité, la même éthique et la même esthétique, ce qui demande la même spiritualité et la même civilisation, ce qui exclue donc une solution mondiale tellement fantasmée par les puissants.

Ces solutions conjointes et simultanées devront organiser les échanges et les additions d'énergie humaine sans faire appel à l'esclavage. Elles se fonderont sur les échanges d'énergie traditionnels que les siècles ont forgés dans des espaces qui sont devenus des nations qui sont les lieux de naissance, et des patries qui sont les lieux des pères. Ces types d'échanges qui viennent de la tradition dont l'étymologie est la transmission orale, excluent une solution unique sur un continent comme l'Europe aux traditions multiples. Chaque tradition doit continuer à utiliser au mieux son énergie en améliorant ses équilibres stables qui en consomment peu.

Quelle sera la nation qui, se redécouvrant patrie, sera la première à se prendre en main et à montrer l'exemple ? La France, creuset unique de ses contradictions multiples, a plus que ses chances si on la laisse vivre et briser ses chaînes ! La première chaîne à briser est celle qui veut nous faire croire que nous rentrons dans l'« anthropocène », l'ère de l'humain, alors que nous ne faisons que transiter dans ce que nous devrions appeler la « numismacène », l'ère de la monnaie, celle qui ne survit provisoirement que par les 230.000 milliards d'euros que l'humanité avait déjà comme dette fin 2019, dette que personne ne songe à rembourser autrement que par le PIB, par ce que nous avons déjà dépensé !

PS : Ceci n'est pas un programme mais une lanterne. Tous les programmes peuvent être mieux lus en se servant de ce texte pour les éclairer.
